

véle vient a leur salut, cela n'est pas cognoistre
 luy. *Jesus Christ envoyé du pere.* Il faut cognoistre
 en luy toute autre chose; Si quelqu'un est
Christ qu'il soit nouvelle creature, les choses
 vides sont passées, & toutes choses sont
 nouvelles. Il faut donc monstrer que nous
 cognoissons, par une vie nouvelle de laquelle
 soit autheur, & par laquelle nous dormions
 cognoistre, que ce que nous vivons en la char-
 nous le vivons en la foy du filz de Dieu, &
 nous a aimé, & s'est donné soy mesme pour nous.

II. Finalement, nous tirerons de cette
 gnoissance, une ferme consolation cōtre toutes
 sortes d'afflictions; nous prevalés de ce qu'il est
 en Christ, & unis avec luy, nous sommes des-
 transferéz de mort à vie; Et cōbien que nous
 ne puissions participer a son nom de Jesus, le
 quel, non plus que ce qu'il signifie ne se peut
 cōmuniquer a aucun autre; Neantmoins cōme
 il est le Christ de Dieu: en luy & par luy nous
 serons faiets chrestiens, & faiets participés de
 son onction; luy laissant tellemēt les prerogatives
 de la Royauté, prophetie, & sacrificature,
 auxquelles nul ne peut aspirer, ni en mesme
 hece, ni en mesme degré, que nous ne laisserons
 d'en avoir quelque participation, pour les
 presenter en quelque sorte, cōme formés a son
 image; cōme estans la generation eleue, la
 creature Royale, la nation sainte & le peuple
 qui nous a annoncé les vertus de son
 nom, nous a appelé des tenebres a sa merveilleuse
 lumiere, ditis, A celuy qui nous a aimé, & nous
 a lavéz de nos pechéz par son sang & nous a
 révédu par ses freres, mené en Egypte & revédu
 par les Madianites; exposé a une grāde tētation
 de laquelle il fut vainqueur; mis aux ceps, &
 dete-

1. Cor. 13.

Gal. 2. 20.

1. Tim. 2.

1. Tim. 2.

1. Tim. 2.

1. Tim. 2.

SERMON sixième.

- 4. Je t'ay glorifié en la terre: j'ay parachevé l'œuvre que tu m'as baillée a faire.
- 5. Et maintenant glorifie moy, toy Pere, envers toy mesme, de la gloire laquelle j'ay eue par devers toy, devant que le monde fust faiet.

LA plus part des grands personnages
 desquelz Dieu s'est jadis servi entre
 son peuple ancien, ont esté autant de
 figures & representations de nostre
 Seigneur Jesus Christ qui devoit venir au
 monde, les uns en une maniere, les autres en un
 autre. Il y en a deux spécialement es person-
 nes, desquelz il semble que Dieu nous ait vou-
 lu proposer les deux conditions diverses, es-
 quelles consiste tout le cours de la dispensation
 de Dieu en la personne de son filz, a scavoir son
 abaissement & ancantissement, & son exalta-
 tion & surhaussement; l'estat d'ignominie, &
 celuy de gloire; selon qu'il a esté faiet pour un
 peu de temps moindre que les Anges, mais puis
 après environné de gloire & d'honneur. Joseph
 védu par ses freres, mené en Egypte & revédu
 par les Madianites; exposé a une grāde tētation
 de laquelle il fut vainqueur; mis aux ceps, &
 dete-

Hebr. 2. 7

& 5.

estoit de l'abaissement devant l'exaltation. Car l'un & l'autre avoit esté resolu au conseil de la sainte Trinité, & un consentement fait entre le Pere & le filz, qu'après l'obéissance volontaire jusques à la mort, seroit receu en la gloire qui s'en devoit ensuivre. C'est le fondement de cette doctrine, que luy mesme enseignoit a ses disciples.

Luc. 24.
v. 26.

Ne falloit il pas que le Christ souffrist ces choses. Et ainsi qu'il entrast en sa gloire? Voyez doncques le dernier période de ses souffrances en la mort prochaine, il s'y prepare tellement que posant ce poinct comme passé, il demande maintenant ce qui avoit esté stipulé, après un préalable, qu'il fust restabli en sa gloire terminée, & que la nature qu'il avoit prise participast a cette condition glorieuse. Il fait doncq deux choses. I. Il pose qu'il a accompli cé pourquoy il estoit venu. II. Il somme son Pere de sa promesse, & luy commande l'effect de ce qu'il avoit respondu auparavant, *Et je l'ay glorifié, & derechef je glorifieray.* Car combien que cette réponse se rapporte a ce qu'il avoit dit, *Pere glorifie ton nom*, il est vray neantmoins qu'il entendoit cela de la glorification du nom de Dieu en la personne, selon que peu auparavant il avoit dit, *l'heure est venue, que le filz de l'homme doit estre glorifié.* Examinons doncques I. le fondement de la demande; & 2. la demande mesme.

I. Le premier est compris en ces mots, *Je t'ay glorifié en la terre. J'ay parachevé l'œuvre que tu m'as donnée a faire.* Des le premier verset,

& 5.

verset, il avoit demandé d'estre glorifié, afin qu'il glorifiast son Pere: & à present, il demande d'estre glorifié, pource qu'il a glorifié son Pere, par un ordre dissemblable & comme inverti. Cependant, quand le tout sera bien considéré il n'y aura rien qui ne convienne, & qui ne soit demandé avec grande raison. Car il ne parle pas en l'un & en l'autre lieu d'une mesme maniere de glorifier Dieu, mais de divers moyens, & de diverses actions, voire aussi de divers estats. Quand l'Apostre disoit, *que Christ seroit magnifié en son corps, soit a vie, soit a mort*, il monstroit qu'en tous estats Christ peut estre magnifié en nous; ainsi celuy qui diroit, je t'ay glorifié en ma vie, donne moy que je te puisse glorifier en ma mort; feroit une priere sainte & raisonnable, quoy qu'elle posast une glorification desja faite, & en demandast une autre a faire; Et si encore il adjoustoit, je t'ay glorifié en ma vie & en mort; fay que je te glorifie après ma mort, eternellement; il demanderoit aussi chose juste & promise. Il n'est donc pas besoin que nous nous attachions ici a une seule maniere de glorifier Dieu, & que nous interpretions ces mots *Je t'ay glorifié sur la terre*, en prenant le passé pour l'advenir, afin que tout se rapporte a une mesme glorification, après la resurrection du Seigneur, par la propagation de l'Euangile. Ains il faut tenir pour certain, ce qui est dit ici, que le filz devât qu'estre glorifié, estant en son estat d'humilité, a glorifié son Pere sur la terre: Et qu'il s'est aussi proposé, après que le pere l'auroit glorifié, de le glorifier en son exaltation & par icelle.

Philip. 7.
v. 20.

Il n'est pas besoin que nous repetions ici quel sens on peut dire que Dieu est glorifié nous avons assez montré que cela se doit entendre de la manifestation de sa gloire, de la celebration des effects de sa puissance, de sa bonté, & misericorde. Et ainsi est glorifié en ses œuvres, quand il en est reconnu l'auteur. Or entre toutes les œuvres de Dieu ce qu'il a fait pour le salut & la redemption des hommes, tient le premier lieu, pour nous induire a le magnifier, & celebrer les richesses de sa grace. C'est en cela que ce filz dit son Pere, *qu'il l'a glorifié sur la terre*: pour ce qu'ayant esté envoyé au monde pour faire cette reparation de la nouvelle creature, il s'y est tellement comporté, que s'estant abaissé pour mesme, il n'a cherché que la gloire de Dieu son Pere, tant qu'il a conversé ici bas en la chair, Aussi disoit il, *Qui parle de par soy mesme, il cherche sa propre gloire; mais celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a envoyé, celuy la est veritable, & n'y a point d'injustice en luy.*

Il dit qu'il a glorifié son Pere sur la terre & cela, non pour opposer ce qu'il a fait a ce que font les Anges, qui glorifient Dieu au ciel; ou a ce qu'il vouloit faire lors qu'il seroit glorifié a la dextre de Dieu: Car tousjours encore, Dieu est il glorifié par luy en la terre; entant que la gloire qui luy est rendue, vient de ce que les hommes qui vivent en la terre informés de la bonté & misericorde de Dieu, le glorifient ici bas, & le feront jusques a la fin des siècles, par la cognoissance que

Jehan, 7.
v. 18.

Jesus Christ leur donne & leur donnera des œuvres admirables de Dieu pour leur salut. Mais j'estime, que cette restriction sur la terre, doit estre rapportée a la condition du Seigneur, & a esté trouvé en figure comme un homme, & qu'il veut dire, qu'il a jusques alors glorifié Dieu son Pere entre les hommes, par ce ministere qui luy avoit esté commis, durant qu'il a vescu ici bas en la chair, & comme dit S. Luc, *qu'il est allé & venu entr'eux.* Car c'est a ce temps là, & a cette allée & venue entre ses disciples, qu'il limite cette glorification de son Pere, qu'il dit avoir fait en la terre. Il comprend donq sous cette façon de parler, tout le cours de son Ministere, durant lequel il a presché & enseigné la doctrine de verité, l'a confirmée par signes & miracles; toutes lesquelles choses il a tellement exercées, qu'il en a attribué la louange & l'honneur a Dieu son Pere; De sa doctrine, disant, *ma doctrine n'est point mienne, mais de celuy qui m'a envoyé.* De ses miracles, disant, *Le pere qui demeure en moy, c'est luy qui fait les œuvres.* Et ailleurs, *Le Pere aime le filz & luy demonstre toutes choses qu'il fait, voire luy demonstrea plus grandes œuvres que celles ci.* Et peu après, *Je ne puis rien faire de par moy mesme, je ne cherche point ma volonté, mais la volonté du Pere qui m'a envoyé.* Item, *Les œuvres que le Pere m'a donné pour les accomplir, ces œuvres la mesme que je fay, tesmoignent de moy que le Pere m'a envoyé.*

Il n'y a rien en quoy l'homme glorifie plus Dieu,

Jeh. 7.

Jehan.

v. 10.

Jeh. 5.

30. 38.

A&I. v.

Et 3. Dieu, qu'on luy rendant une prompte & parfaite obeissance, ille est prescrite aux factieux & a tout ce qu'on luy pourroit offrir & presenter de toutes les choses plus precieuses par lesquelles il ne se tient point honneur, tant qu'elles luy sont offertes selon sa volonte, & pour obeir a son commandement. Or il ne s'est jamais trouve d'obeissance si parfaite & si exacte que celle que le filz de Dieu a rendu a son Pere, ayant este obeissant jusques a la mort, voire la mort de la croix, ayant assubjetti toutes les volontez, a la volonte de Dieu son Pere; selon ce qu'il dit: *Je suis descendu du ciel non point pour faire ma volonte mais la volonte du Pere qui m'a envoye.* Selon ce qui avoit este predict par David au Pseaume, applique a nostre Seigneur par l'Apostre aux Hebreux, qu'entrant au monde il dit a son Pere, *Tu n'as point voulu sacrifice ni offrande, mais tu m'as approprie un corps. Tu n'as point pris plaisir en holocaustes ni en oblations pour le peche. Adonc j'ay dit, Me voici je vien: au commencement du livre il est escrit de moy, que je face, o Dieu, ta volonte.* L'Apostre adjouste peu apres, *Par laquelle volonte nous sommes sanctifiez; a sçavoir par l'oblation une fois faicte du corps de Jesus Christ.* C'est ce qu'il veut entendre, quand il dit a son Pere, *J'ay paracheve l'œuvre que tu m'as donnee a faire.* Car cet'œuvre est, la redemption des hommes, qui comprend toutes les actions & passions libres & volontaires, que le Seigneur a faictes & souffertes depuis son entrée au monde, jusques a sa mort. S. Luc

Philip. 2. v. 8.

Jehan. 6. v. 38.

Psal. 40. v. 7. Heb. 10. v. 5.

vers. 10.

S. Luc comprend cela en ces mots, *Ille est prescrite aux factieux & a tout ce qu'on luy pourroit offrir & presenter de toutes les choses plus precieuses par lesquelles il ne se tient point honneur, tant qu'elles luy sont offertes selon sa volonte, & pour obeir a son commandement.* Or il ne s'est jamais trouve d'obeissance si parfaite & si exacte que celle que le filz de Dieu a rendu a son Pere, ayant este obeissant jusques a la mort, voire la mort de la croix, ayant assubjetti toutes les volontez, a la volonte de Dieu son Pere; selon ce qu'il dit: *Je suis descendu du ciel non point pour faire ma volonte mais la volonte du Pere qui m'a envoye.* Selon ce qui avoit este predict par David au Pseaume, applique a nostre Seigneur par l'Apostre aux Hebreux, qu'entrant au monde il dit a son Pere, *Tu n'as point voulu sacrifice ni offrande, mais tu m'as approprie un corps. Tu n'as point pris plaisir en holocaustes ni en oblations pour le peche. Adonc j'ay dit, Me voici je vien: au commencement du livre il est escrit de moy, que je face, o Dieu, ta volonte.* L'Apostre adjouste peu apres, *Par laquelle volonte nous sommes sanctifiez; a sçavoir par l'oblation une fois faicte du corps de Jesus Christ.* C'est ce qu'il veut entendre, quand il dit a son Pere, *J'ay paracheve l'œuvre que tu m'as donnee a faire.* Car cet'œuvre est, la redemption des hommes, qui comprend toutes les actions & passions libres & volontaires, que le Seigneur a faictes & souffertes depuis son entrée au monde, jusques a sa mort. S. Luc

La perfection & le couronnement de cet'œuvre, consistoit en ce dernier acte qui a termine son obeissance, quand il s'est offert soy mesme a Dieu son pere, & a voulu mourir pour faire la propitiation de nos pechez. Car ce poinct aussi appartenoit au commandement qu'il avoit receu du Pere. Voila pourquoy il dit, que c'est l'œuvre que Dieu luy avoit donnee a faire, c'est a dire qu'il luy avoit prescrite, & pour laquelle il l'avoit envoye au monde. Aussi en ce grand combat qu'il eut devant la mort, contre l'inclination naturelle, laquelle ne peut qu'elle n'abhorre cette separation, principalement par des moyens si violens, il en revenoit tousjours par une volonte deliberée a celle de son Pere, disant, *Pere si tu voulois transférer cette coupe arriere de moy: toutesfois que ma volonte ne soit point faicte mais la tienne.* Et ailleurs, *Pere, delivre moy de cette heure, mais pour cela suis je venu a cette heure.* Il sçavoit ce que luy avoit este ordonne, &

Luc. 23 vers. 42.

Jehan. 1 v. 27.

Luc. 24. v.
25. & 26.

Esai. 53.
v. 10.

Jehan. 10. v.
17. & 18.

né, & que les prophetes par son esprit
avoient predict. Ne falloit il pas que le Christ
souffrist ces choses? Ce disoit il a ceux qu'il
pelloit despourueus de sens, & tardifs a croire
a toutes les choses que les Prophetes ont pro-
noncées. Ce seul texte d'Esaié suffit pour
nous monstrier que cette dispensation de
volonté de Dieu, & de celle du filz s'y ac-
cordant n'estoit pas nouvelle, l'eternel, dit
l'a voulu froisser, il l'a mis en langueur, apres
que son ame se sera mise en oblation pour
peché, il se verra de la posterité.

Comme donques, il avoit puissance de la-
ser sa vie, & de la prendre derechef. Nul
me l'oste, disoit il, mais je laisse de par
mesme. J'ay puissance de la laisser, & si
puissance de la prendre derechef. J'ay receu
ce mandement de mon Pere. Luy seul a
cette puissance de vivre & de mourir selon
volonté, comme aussi de reprendre sa vie
pres sa mort. Les autres meurent par necessite
veillent ilz ou non; voila pourquoy
n'obeissent pas en cela, combien qu'ilz obeis-
sent en prennans la mort en gré quand Dieu
veut: Mais le seul filz a obei au commande-
ment de Dieu, en se preparant & disposant
la mort, qu'il eust peu autrement eviter, si
n'eust preferé a tout, & a sa vie mesme, le
commandement qui luy avoit esté fait; disoit
quel aussi considerant le fruit & la fin heu-
reuse, il avoit pris cette ferme resolution, de
parachever ce qui avoit esté si bien commence
& avancé.

C'est sur ce fondement qu'il en parle, comme

me d'une chose faicte & accomplie; car il ne
dit pas, je m'en vay parachever l'œuvre que tu
m'as donnée a faire; mais, je l'ay parachevée.
Et toutesfois le plus difficile restoit a faire.
Car depuis ce temps la, il a esté pris entre les
mains des iniques, condamné, fouetté, & fina-
lement attaché a la croix, ou il a rendu l'ame,
apres avoir dit, tout est accompli. Il ne l'estoit
donc pas encore en effect, quand il a dit J'ay
parachevé l'heure; & cependant la verité ne
peut mentir, & ce qu'il disoit estoit tres-cer-
tain. Il y a deux raisons, pour lesquelles cette
façon de parler ne doit estre trouvée estran-
ge. La premiere est, à cause de la certainté
de l'evenement, lequel estant resolu en luy, ne
pouvoit manquer, quand mesme le temps en
eust encor' esté éloigné. Ainsi les Prophetes
ont jadis parlé des choses à venir, comme pas-
sées ou presentes, & ont esté appellés voyans,
pource que les choses leur estoient represen-
tées comme faictes & accomplies, selon que
de nos yeux nous voyons les choses, quand el-
les sont. L'autre raison est ici particuliere,
c'est que la chose estoit prochaine, & que cet-
te priere estoit une disposition a son sacrifice;
Estant donc en cette action, & toutes les pen-
sées ayant celle visée, il en parle comme de
chose accomplie, pource que cela valloit au-
tant que faict. Tous les preparatifs estoient
faicts, & sur tout en la volonté & disposition
du filz, qui ne vouloit rien obmettre jusques
au dernier degré: & ne demandoit sa glorifi-
cation, qu'apres ce prealable.

Cela donq posé qu'il a parachevé l'œuvre,
I 5 qu'il

qu'il a faict en la terre, ce pourquoy il
 envoyé, il a peu faire comme Jacob,
 après avoir servi sept ans en la maison
 ban, selon le compromis, pour obtenir
 a femme, disoit a son oncle & beau
*Genes. 29.
 v. 20, & 21.* Donne moy ma femme, car mon temps
*Jehan. 12.
 v. 23, & 24.* est accompli. Ainsi avoit dit le Seigneur
 l'heure est venue que le filz de l'homme
 est glorifié: En verité je vous di, si le
 de bled tombant en terre ne meurt, il ne
 seul; mais s'il meurt il apporte beaucoup
 fruit. Il estoit donc temps que ce fruit
 manifestast apres la mort de ce grand
 que la vertu & la fructifé parust au monde
 & cela ne se pouvoit, qu'apres sa glorification.
 Il la demande doncques a Dieu son Pere, &
 rifie moy maintenant, toy Pere, envers moy
 me, de la gloire que j'ay eue par devant
 vent que le monde fust faict. Il demande
 d'estre glorifié par le Pere, Glorifie moy
 Pere; il demande de l'estre maintenant
 qui regarde la circonstance du temps. Il
 demande qu'il le glorifie envers soy mesme,
 qui regarde la verité & solidité de la gloire
 il exprime quelle elle doit estre & propre
 maniere, telle qu'il l'a eue devant la venue
 du monde. Il demande en somme ce qu'il
 voit demandé des le commencement, mais
 propose avec plus de circonstances, & se
 prime plus particulièrement.

Or ayant desja ci devant parlé de la gloire
 demandée, nous n'avons pas besoin de repeter
 ce que nous en avons dit. Mais seulement à
 peser ce qu'il y a ici de particulier. Il avoit
 dit,

dit, Pere glorifie ton filz, & maintenant il dit le
 meime toy Pere, le reconnait & veut de cet-
 te gloire, comme celuy qui donne gloire &
 grace. Or comme entre toutes les graces de
 Dieu, celle par laquelle il a uni la nature hu-
 maine a la personne de son filz, est la plus ex-
 cellente, aussi entre toutes les sortes de gloire
 qu'il communique a la creature, il n'y en a point
 en de semblable a celle qui a paru en Christ, &
 de laquelle il jouist pleinement, de laquelle S.
 Jehan disoit, Nous avons contemplé sa gloire, &
 voir une gloire comme de l'unique issu du Pe-
 re, pleine de grace & de verité.

Il demande qu'il le glorifie maintenant, &
 cela desja de ce qu'il avoit dit, l'ay parache-
 vé l'œuvre; d'ou il fait cette illation, voici
 donc le temps auquel doit suivre cette gloire
 promise, puis que ce qui devoit aller devant
 est passé: Je ne le demande pas hors de saison,
 & devant le temps, mais en la saison convena-
 ble, & les choses estant venues a leur ma-
 turité. Il adjoste encore qu'il le glorifie
 envers soy mesme, ou, chez soy mesme. L'in-
 terpretation de ces paroles depend de ce
 qu'il avoit dit, Je s'ay glorifié sur la terre: Il
 veut donc dire à present qu'il ne sera plus sur
 la terre, & que ce n'est pas aussi le lieu de sa
 gloire, ou elle l'attend chez son Pere mesme,
 c'est à dire au ciel: & non pas en l'opinion
 des hommes seulement, mais en la verité de
 la chose telle qu'elle est envers Dieu, qui ne
 peut estre trompé par l'apparence. Et il est
 bien à croire que ces mots regardent cette
 dignité promise par la session a la droite de
 Dieu,

Dit, pource que par icelle le Pere l'a glorifié, envers soy meisme, l'ayant elevé a la de-

Reste encore la specification de cette gloire, à sçavoir celle qu'il a eue par devers son Pere devant que le monde fust fait. Ces paroles sont de grande importance; mais il faut desveloper des difficultez qui s'y peuvent presenter. Il pose que devant la fondation du monde il a eu une gloire par devers son Pere, de laquelle il demande a present d'estre glorifié. Quelques uns ont r'apporté ce decret eternal ou predestination divine, laquelle cette gloire luy auroit esté preparée non qu'il l'eust en effect, mais pource que luy avoit esté destinée, il parleroit comme des lors il l'avoit eue. Le sens doncques seroit, donne moy en effect a present la gloire laquelle de toute eternité tu as ordonné pour moy, apres mes labeurs en l'execution de ta volonté. Mais c'est autre chose que Dieu de toute eternité ait ordonné de glorifier quelqu'un en temps; autre de dire de quelqu'un qu'il a eu une gloire par devers Dieu de toute eternité; car ce dernier présuppose l'estre de la chose devant tout temps, & qu'elle doibve suivre avec le temps. Le sens doncques de ce lieu, c'est qu'il ne demande autre chose, sinon ce qui luy appartient de son Pere, & qu'il a eu eternellement avec le Pere. Car puis que devant que le monde fust fait il n'y avoit point de temps, mais l'eternité, faut ici entendre que cette gloire qu'il a eue est eternelle, non entant que

choses sont dites eternelles, lesquelles n'ont point de fin; mais de cette eternité qui n'a ni commencement ni fin.

Mais en ceci gist la difficulté; Car si cela s'entend de la gloire divine que le filz a commune avec le Pere, puis qu'elle ne se peut perdre, & qu'elle luy a tousjours demeuré, a quel propos demande il qu'il soit glorifié de cette gloire, qu'il n'a jamais perdue? La réponse a cela est, que veritablement cette gloire essentielle au filz de Dieu, qu'il a eue de toute eternité avec son Pere, ne peut recevoir en elle aucune alteration, ains demeure tousjours en son estre immuable, & que nostre seigneur en a tousjours esté en pleine possession. Car si le soleil ne perd jamais sa lumiere qui luy est naturelle, ains demeure tousjours en soy meisme un corps lumineux; nous avons bien plus de raison de dire que jamais le filz de Dieu n'a perdu sa gloire, mais qu'il l'a tousjours eue avec le Pere; Neantmoins, comme nous disons que le soleil est changé en tenebres, ou qu'il est obscurci, quand un corps opaque comme celui de la lune s'interpose entre le soleil & nous, ou qu'une nuée epelle nous desrobe sa clarté: Ainsi le seigneur en son estat d'aneantissement, a voulu pour un temps cacher l'esclat & la gloire de sa divinité, couverte de l'obscurité du corps qu'il avoit pris sujet a infirmité & passible; estant venu jusques a ce point, auquel il n'y avoit en luy ni forme ni apparence quand on le regardoit, il n'y avoit rien en luy a le voir, qui fist qu'on le desirast, il estoit le mesprisé & de vouisé

de 5.

debuté d'entre les hommes ; &c. Toute sa vie ici bas a presque esté un perpetuel nuage couvrant la gloire divine, sinon lors qu'elle estoit quelque fois par quelques rayons perceoient cette obscurité, lors que vertu estoit de luy par tant de miracles de sa puissance ; mais ce soleil eclipsa entierement, quand après qu'il eut rendu l'esprit, ces tenebres & pestes desquelles il est parlé en l'Evangile couvrirent la face de la terre ; Combien que mesmes en ces tenebres, apparoissoient aux clairs voyans quelques esteincelles de sa gloire ; comme a celui duquel * on dit, qu'il fera de là, ou que le Dieu de nature souffrira ou que la machine du monde se dissoudra.

Neantmoins nous pouvons dire, qu'en toute cette dispensation de son ancantissement, la gloire de sa divinité estoit peu ou point recognüe, & conversant ici bas en humilité, elle ne paroissoit point en sa chair, mais la plus part du temps tout le contraire ; quand il estoit comme un ver & non point un homme, & méprisé du peuple.

*Après Michel Synge, lus, le Breviaire Romain attribue cela a Denis Areopagite, voyez aussi Suidas et Dionysie, Plal, 22. v. 7

Il ne demande donq pas au regard de sa divinité, que la gloire qu'il avoit avec le pere luy soit renduë, sinon eu egard a ce qu'elle n'avoit pas paru, & par consequent il en demande la manifestation, tellement qu'en ce sens, glorifier, seroit declarer glorieux, celui duquel on n'auroit pas recognu la gloire, & non pas le faire tel, pource que rien ne peut estre adjousté a la divinité. Ainsi quand nous glorifions Dieu nous ne luy donnons rien, mais nous reconnissons & celebrons sa gloire.

Sur le XVII. de S. Iehan.

143 vers. 4. & 5.

re, & la donnons a connoître aux autres. Mais il y a quelque chose de singulier en cette demande, pource que le filz l'a fait, tant que mediateur Dieu & homme ; & ainsi considéré il ne demande pas une simple manifestation de ce qui a toujours esté seulement ; mais aussi que cette gloire paroisse en son humilité, laquelle durant son abjection avoit esté comme un corps epés & comme impénétrable aux rayons de la divinité. Il veut doncques, que son corps estant rendu glorieux, & sa condition relevée en l'estat d'exaltation, cette gloire & splendeur qu'il a eu de toute éternité, s'espande & s'estende jusques a sa chair glorifiée, c'est à dire qu'il paroisse tel en sa chair qu'il estoit devant qu'il l'eust unie a soy, & devant la fondation du monde ; ou pour parler plus clairement, que sa divine majesté aucunement retenuë & suspenduë, durant la dispensation de son ministère ici bas, reluisë & resplendisse telle qu'il l'a toujours eue, en ce corps qu'il a pris en la personne du mediateur. C'est ce que luy mesme disoit, Il falloit que le Christ souffrist, & ainsi qu'il entrast en sa gloire. Car ces mots ont le mesme sens tout entier, que ceux desquelz il use ici. Il falloit que le Christ souffrist, ces mots sont equivalens a ceux ci, J'ay parachevé l'œuvre que tu m'as donnée a faire ; & ces autres, entrer en gloire respondent a cette demande, glorifie moy ; & ce pronom possessif sa gloire, respond a la description qu'il en fait, l'appellant, la gloire qu'il a eue devant que le monde fust fait.

Luc. 24. v. 26.

Car

Math. 25.
v. 21.

Phili p. 2.
v. 6.
Ephes. 1.
v. 20.

Car des autres il n'est pas dit proprement qu'ilz entrent en leur gloire; mais il sera aux bons & loyaux ferviteurs; Entre en joye de ton seigneur, ou le mot de joye est equivalent a celuy de gloire, laquelle leur est donnée par leur maistre: Car la gloire nous attendons nous viendra, non de nous, mais de dehors. Mais Jesus Christ estant aussi vray homme, est glorifié comme homme par sa gloire divine qui luy est communiquée en la personne a laquelle son humanité est unie, tellement que ce n'est pas une gloire empruntée ou receuë d'ailleurs, mais residente en luy, de laquelle le Pere glorifie, eutant qu'il l'a faict cognoistre en donnant un nom par dessus tout nom, & que il l'a faict seoir a sa dextre, par dessus toute principauté, puissance, vertu & seigneurie, par dessus tout nom qui se nomme, tant en siecle, qu'en celuy qui est venir.

De cela neantmoins ne s'ensuit point que quelques uns veulent, que les propriétés divines ayent esté reellement communiquées a la nature humaine: Car ce seroit la transformer en Dieu. Et les deux natures ont esté tellement unies en unité de personne, que chacune d'icelles garde ses propriétés sans confusion: Combien qu'elles soient communément attribuées toutes, a toute la personne, mais non chacune au tout de la personne, c'est à dire confusément a chacune des natures, pour dire que la divinité est finie & corporelle, ou que l'humanité est un esprit

fini, & qui est par tout. Il suffit que nous sçachions que celuy qui est Dieu & homme, est infini & fini; par tout present, & compris en un lieu; & qu'en toute la personne reside une gloire de laquelle la source est divine & incommunicable, finon eutant qu'elle espend ses rayons par participation, sur ce qu'elle s'est voulu unir inseparablement; non pour donner a l'humanité en soy la gloire qui est essentielle a Dieu; mais pour luy en donner une autant grande, que la capacité de la creature la peut porter. Et ainsi combien que l'humanité ne soit pas égalée a Dieu si est ce qu'elle est mesmes en elle incomparablement élevée par dessus tout ce qui est au ciel & en la terre; outre l'honneur qu'elle a de subsister en la personne a laquelle appartient toute gloire divine; a raison de laquelle aussi en cette unité de personne, elle reçoit les honneurs divins. C'est ce mystere que le Seigneur a voulu estre cognu & divulgué, après avoir parachevé l'œuvre de son Pere.

Reste à present que repassans sur les choses qui ont esté expliquées, nous recueillions pour nostre usage les doctrines salutaires qui en descoulent: Et premierement, Que nous proposans l'exemple du filz de Dieu, nous rapporçons toute nostre vie ici bas a la gloire de son nom, afin qu'en bonne conscience nous puissions dire approchans de nostre fin, je t'ay glorifié en la terre. Car pour cela Dieu nous a il mis au monde, & nous y conserve, afin que nous le glorifions en nos corps & en nos esprits lesquelz luy appartiennent. Si le filz qui de nature

& 5.

Esai. 1. v. 4.

Psal. 73. v. 9.

comme torrens; tellement qu'au lieu de glorifier Dieu sur la terre, nous avons de nous escrier avec Esaie, *Ha nation peccesse peuple chargé d'iniquité, engendrez gens malins, enfans qui ne font que se vanter, ilz ont abandonné l'eternel, ilz ont par mépris le saint d'Israel. Ce n'est pas glorifier Dieu en la terre: mais c'est, comme dit le psalmiste, sa langue contre la terre.* Pourrons nous dire en cet estat, *Le Seigneur est glorifié en la terre, donques, selon tes promesses, glorifie nous au ciel?* Tout de mesme comme quand nous disons tous les jours un esprit de vengeance & de rancune, parce que nous nous offensés, comme nous pardonnons a ceux qui nous ont offensé.

4. Le Seigneur disoit, *J'ay parachevé l'œuvre que tu m'as donnée a faire; nous en gnanit par son exemple, premierement pour le glorifier comme il appartient, il obéir a ses commandemens. Il est bien glorifié en ses ennemis mesmes, qui s'opposent luy entant qu'en eux est, & qui tâchent de détruire ses œuvres; Car tousjours le diable tir leur en demeure, & quoy qu'ilz fassent quoy que Pharaon s'endurcisse pour ne pas laisser aller le peuple, je seray, dit l'eternel, glorifié en luy & en toute son armée. Combien que Nadab & Abiu enfans d'Aaron ne faisans pas l'œuvre de Dieu, ains offrans feu estrange, desobeissent a l'eternel, ne moins en leur punition, Dieu fut glorifié en la presence de tout le peuple, ainsi qu'il est parlé. Mais autre chose est que Dieu soit*

Exod. 14. v. 4.

Levit. 10. v. 3.

rifié en quelqu'un, ce qui peut arriver a l'égard des bons & des meschans; autre chose que quelqu'un glorifie Dieu, car ce dernier n'appartient qu'a ceux qui luy rendent ce qu'il demande d'eux. C'est glorifier Dieu de n'entreprendre rien, qu'on ne sçache luy estre agreable; & ou il est question d'un Ministère en son Eglise, c'est le glorifier de recevoir de luy ce que nous avons a faire, & faire l'œuvre de Dieu, non pas la nostre. Ce n'est pas assez de dire qu'on a de bonnes intentions; si cela on veut donner a Dieu ses inventions; si au lieu de faire la volonté de Dieu, on faict sa volonté propre, & veut on que Dieu s'en contente, encore qu'il ne l'ait pas requis de nos mains. Si le filz de Dieu venant au monde a pris sa tasche de son Pere; quelle temerité a un homme simplement tel, d'oser en la maison de Dieu se tailler a soy mesme sa besongne & aux autres, sans consulter la bouche de l'eternel? Telles gens pourront ilz dire un jour, *J'ay parachevé l'œuvre que tu m'as donnée a faire; mais Dieu leur dira, vous avez trouvé vostre volonté, vous avez faict vostre œuvre non la mienne. Qui a requis cela de vos mains? Vostre crainte envers moy n'est qu'un commandement humain enseigné par des hommes. Puis donqz que Dieu veut que nous facions son œuvre, & qu'a cela il nous a appellé, il nous faut diligemment enquerir de la parole, que ferons nous pour ouvrir les œuvres de Dieu? Le filz qui est la parole eternelle nous respondra; C'est ici l'œuvre de Dieu que vous croyiez en celuy, qu'il a envoyé. De cette œuvre*

Esai. 1. 12. Esai. 29. 13.

Jehan. 6. 28. 29.

son obéissance, il s'est peu vendiquer de gloire comme luy estant deue de tout dire. Luy seul pouvoit dire, tu as promis d'honneur ceux qui s'immortent, Je l'ay fait en tout le cours de ma vie, je vay parachever ce que vte en ma mort; Glorifie moy dorques de la gloire qui m'est deue. Mais quant autres hommes, il n'y en a point qui puissent ainsi agir avec Dieu. Il est bien vray qu'il a promis la gloire eteruelle a ceux qui glorifieront; mais qui est celuy qui le fait sorte qu'il n'y ait rien a redire, & qui ait l'entendement parachevé, que tout soit parfait. Si donc Dieu agissoit a la rigueur, il ne pourroit estre accusé de manquement de parole, quand il ne donneroit pas ce qu'il a promis sous condition d'obéissance entiere; s'il y en a qui veulent l'exiger de luy sans titre, il se trouvera insuffisant de leur part. Que sera ce deus de ceux qui ayent a peine commencé, prétendent le salaire comme s'ils avoient parachevé, qui voudroient des couronnes devant qu'avoir combattu, et porter le pris de la course devenus au lieu de la carrière? Considerés les paroles que l'Apostre S. Paul faisoit marcher devant, quand il se promettoit cette couronne de vie & d'immortalité. *J'ay combattu, j'ay fait le bon combat, j'ay parachevé la course, j'ay gardé la foy*: En suite de cela il dit *Quant au reste la couronne laquelle me rendra le Seigneur payé en cette journée là*: Et non seulement j'ay combattu, mais aussi a ceux qui ont

1. Tim. 4. v. 8.

2. Tim. 4. v. 8.

apprehens. Il avoit dit auparavant a son disciple Timothée, *Combats le bon combat de la foy, apprends la vie eteruelle.* Le combat de la foy, est un tesmoignage de nostre imperfection; a lequel e supplée la foy, qui nous fait trouver en Jesus Christ ce qui nous manque, & nous fait parachever en luy, ce qui se trouveroit imparfait en nous. Ainsi nous esperons avec assurance, & attendons avec certitude, la vie eteruelle que nous apprehendons par foy; mais c'est entant que nous sommes en Christ, qu'il nous tite a luy, que la victoire est la nostre, que la gloire est la gloire du chef, en laquelle les membres ont part. Et pour cette raison S. Paul disoit que le Pere nous a resuscitez ensemble, & nous a fait seoir ensemble, es lieux celestes en Christ. Ephes. 2. v. 6.

9. Devant que le monde fust fait il a eu la gloire avec son Pere, lequel par luy a créé le monde; S'il a esté humilié par la volonté, il n'a rien perdu de sa nature divine. Et lors mesme que la gloire estoit cachée, elle jettoit souvent ses rayons. Mais a present qu'elle est en son plein, elle nous doit consoler en l'estat de l'Eglise faible, & contemptible au monde. Combien qu'elle n'ait pas une gloire essentielle comme son chef, elle en a une remuons qui est vraye, & qui est en delars, bien cognu de Dieu, qui est la luy a donné, quoy que le monde n'ait point d'yeux pour la veoir. Mais en son temps elle sera revelée. En attendant, la patience des saints, est exercée; mais ilz ont

1. Tim. 6. v. 12.

ont un arthe tres-assuré, & sachans que leur chef est à present glorifié, sans aucun reste d'aneantissement, ils se promettent paroistre avec luy en gloire, quand il apparoistra.

10. Ils savent que Dieu est puissant pour le faire; ils apprennent ici que le filz a une mesme puissance que le Pere, & une mesme gloire. Que s'il s'est fait homme en temps pour nous; il a esté pourtant devant qu'il est homme, qu'il est de toute eternité; qui est esté plein de gloire, lors qu'il a vestu nos infirmités, & que les ayant à present despoilées, pour revestir une gloire & immortalité sans aucun reste de condition servile, il est puissant pour nous en affranchir. Et c'est un grand appuy de nostre foy, si nous le sçavons bien prendre, que ce n'est pas un Dieu nouveau & fait en temps, puis que sa gloire est devant que le monde fust, afin que nous ayons une ferme creance, contre tous anciens & nouveaux ennemis de la doctrine; & que le recognoissans un mesme Dieu le Pere, nous distinguions tellement les personnes, que nostre confiance s'appuye sur le filz comme sur le Pere, pour attendre du Pere & du filz en l'unité du S. Esprit une seule & simple essence, non pas la gloire que le filz avoit avec le Pere devant que le monde fust fait, qui n'est point communicable, & de laquelle nous ne sommes pas capables; mais celle qui appartient aux enfans de Dieu en Christ, selon le plaisir de sa volonté; pour nous affermir

tousjours, au milieu de toutes tentations, que si nous sommes enfans nous sommes donques heritiers, heritiers de Dieu, & coheritiers de Christ; Voire si nous souffrons avec luy, afin que nous soyons aussi glorifiés avec luy. Ne dedaignons donc point de passer par le chemin par lequel il a passé, pour attendre le but de la vocation supernelle auquel il est parvenu, ou il nous attend es demeurances qu'il nous y a preparées, tousjours disposés quand il luy plaira au desloignement, puis que nous sçavons que si nostre habitation terrestre de cette loge est destruite; nous avons un edifice de par Dieu, a sçavoir une maison eternelle es cieux, qui n'est point faite de main. Attendans donques que luy mesme nous en retire, & nous attire vers luy, aspirons a luy, & par des mouvemens sancts & dignes de nostre vocation avançons de jour en jour, jusques a ce que nous soyons parvenus a ce repos duquel il nous a promis l'entrée, pour n'en sortir jamais.

A luy soit gloire eternellement,
A M E N.

Rom. 8. v. 18

2. Cor. 5. v. 1.